

LE FRIBOURGEOIS

ORGANE CONSERVATEUR CATHOLIQUE

paraissant les lundi, mardi, jeudi et samedi.

ABONNEMENTS

12 mois: Fr. 13.— 6 mois: Fr. 6,50

Encaissement semestriel en janvier et juillet

Etranger (2 fois par semaine) Fr. 18.—

Chèques postaux II 396. — Téléphone 2 76 59.

On peut s'abonner à la poste moyennant surtaxe de 20 ct.

REDACTION ET ADMINISTRATION

Les Hoirs de J. PERROUD

BULLE

Un numéro: 10 centimes.

Editeur responsable: Emile PERROUD.

ANNONCES

Canton, 9 ct.; Autre provenance, 11 ct.

Annonces mortuaires et rétractations, 13 ct.

Réclames, 22 ct. — (Le mm. sur une colonne).

S'adresser à Publicitas S.A. suisse de Publicité
Bulle (Place de la Gare). Téléphone 2 76 33.

Ignace Moscicki

(A mon ami Aleksander Wojciekowski)

Aux confins des districts fribourgeois de la Sarine, du Lac et de la Broye, le touriste qui s'en va vers la magnifique forêt de Belmont, s'étonne de lire sur le portail neuf de la vieille église de Chandon, l'inscription suivante: « Don d'Ignace Moscicki, président de Pologne ». C'est que l'illustre Polonais qui vient de mourir à Versoix a été, avec sa famille, reçu dans la bourgeoisie de Chandon, devenant ainsi un illustre citoyen fribourgeois. Ces dernières années, il a fait don d'un portail à l'église de sa commune d'adoption.

L'ancien président de la République polonaise repose au cimetière de Versoix. Un jour, sans doute, sa dépouille sera ramenée en Pologne. Un mausolée construit par souscription nationale l'attend à Varsovie.

Afin de rendre hommage à un grand chrétien, à un savant et à un éminent patriote, nous avons, grâce à la bienveillance de M. A. Bronarski, professeur aux universités de Fribourg et de Neuchâtel, tiré de la rarissime brochure consacrée par Irène Kopaczewska à l'ancien président de la République de Pologne, les renseignements qui suivent.

La vie d'Ignace Moscicki est un exemple admirable pour les démocrates. Chez lui, l'amour de la patrie et le culte de la science ont contribué à la résurrection d'une nation qui étouffait sous les dominations étrangères. Dans une nation, la conquête de la liberté ne peut être définitive que suivie de la liberté économique et industrielle.

Il en fut de même pour la famille Moscicki dont le nom remonte au XIV^e siècle. On rencontre dans son ascendance des ambassadeurs, des savants, des philosophes, des mathématiciens. Son père Faustin Moscicki a servi toute sa vie la Pologne comme chef de l'un des partis de l'insurrection luttant contre la domination russe.

L'enfance du futur président se passa d'abord à Mierzanow, plus tard à Lublin, où s'est transportée sa famille. Avec quel amour son père qui fut son premier précepteur l'instruisit de tout ce qui était et qui restait la Pologne par des récits historiques, par le maintien des traditions, par l'étude de la langue.

Au lycée de Varsovie, des Russes s'acharnaient à déraciner tout ce que l'enfant aimait. L'élève polonais s'y faisait déjà remarquer par son intelligence, son sens pratique et son esprit d'invention.

Le jeune Moscicki fut ensuite élève de l'Ecole Polytechnique de Riga dans la section de chimie appliquée. Son activité intellectuelle est marquée par une espèce de hâte dans l'acquisition des connaissances scientifiques et par une grande activité politique en adhérant au parti de l'indépendance nationale.

De retour à Varsovie, sa foi en la réalisation des projets d'indépendance lui communique une fougue, un enthousiasme qui le font bientôt remarquer. Il ne tarde pas à s'apercevoir que la police russe le surveille. En fraude, il quitte son pays avec sa femme en 1892. Il choisit Londres comme foyer de propagande

La deuxième semaine parlementaire AU CONSEIL NATIONAL

LES MENEES ANTIDEMOCRATIQUES

Le débat sur les menées antidémocratiques est introduit par un rapport un peu lourd de M. Gysler, président de la commission, et par un exposé de M. Picot.

Le député genevois a, tout naturellement, mis l'accent sur les sataniques agissements de l'hitlérisme, usant à la fois de la propagande idéologique et de l'espionnage pour préparer le terrain à une éventuelle attaque des forces nazies. Personne, en effet, ne songerait à nier que le plus grand péril pour notre indépendance, pour notre existence nationale et individuelle soit venu de ce côté. M. Picot n'a pas, pour autant, négligé la propagande communiste, moins dangereuse « à cause de la distance du centre inspirateur et du fait que notre pays ne pouvait jouer un rôle dans les préoccupations stratégiques de l'U.R.S.S. »

Après avoir examiné les diverses formes des menées hitlériennes, M. Picot pose la question essentielle: La Suisse s'est-elle défendue comme elle le devait? Nos autorités ont-elles été à la hauteur de leur tâche?

Le rapporteur ne cache pas que certaines de leurs décisions, certaines de leurs attitudes peuvent prêter à discussion. Il faut cependant tenir compte des circonstances et constater tout d'abord que nos dirigeants ont dû agir sans trouver toujours dans l'arsenal des lois les armes dont ils auraient eu besoin. Deux fois, en 1922 et en 1934, le peuple suisse a repoussé des projets législatifs qui tendaient justement à renforcer l'appareil policier et pénal de l'Etat. Ces armes, il a fallu d'abord les forger sous l'empire de la nécessité.

En outre, il faut reconnaître que la prudence était de mise en face d'un adversaire prêt à tout.

Dans la nuit du 14 au 15 mai 1940, le commandement de l'armée pensait être attaqué. Le 14 au soir, les polices cantonales recevaient l'ordre d'arrêter les suspects. Tout fut préparé dans la soirée, prisons, menottes, mesures de sécurité. A minuit, l'armée

Les critiques socialistes

La minorité socialiste, par la voix de M. Schmid-Oberentfelden, bientôt suivi d'autres de ses amis politiques, fait savoir qu'elle n'approuvera pas les rapports, mais se contentera d'en prendre acte. Les explications données ne lui suffisent pas. Trop de points restent encore dans l'ombre et surtout, on n'a pas l'impression que le Conseil fédéral ait tiré, des événements récents, toutes les leçons qu'ils comportent.

Le gouvernement et les hommes qui ont mis si longtemps à reconnaître le péril, qui ont fait des concessions injustifiables, qui ont procédé avec tant de lenteur et d'hésitation à l'épuration nécessaire ont-ils aujourd'hui la très nette conscience des devoirs que leur impose la sauvegarde de la démocratie? Les forces de la réaction sont encore à l'œuvre. La vigilance reste de rigueur.

Un représentant socialiste reproche aussi au Conseil fédéral de n'avoir fait aucune mention de la propagande intellectuelle faite par certains sympathisants du nazisme ou du fascisme, tels Hugenberg ou John Knittel en Suisse allemande, Gonzague de Reynold en Suisse romande.

Aux socialistes se joint l'indépendant M. Moeschlin, qui fait le procès de la censure, le moyen le plus antidémocratique qui soit.

Approbaton

Il serait trop long de résumer ici toutes les interventions de députés « bourgeois » qui ont apporté leur approbation sans réserve aux rapports. Citons toutefois le bref et net exposé de M. Haeblerlin, radical zuricois, qui rappelle la mémoire de l'ancien président du conseil suédois, Per Hansson, décédé il y a quelques jours seulement, auquel tout le pays a rendu hommage comme au « père de la patrie » parce que ce chef socialiste a su tenir la Suède hors du conflit. Or, remarque M. Haeblerlin, ce ne fut pas sans faire certaines concessions égales aux nôtres, ou même plus fortes. Cela prouve donc qu'un petit pays doit, dans certaines circonstances, tenir compte du rapport des forces et faire preuve

aux universités de Fribourg et de Neuchâtel, tiré de la rarissime brochure consacrée par Irène Kopaczewska à l'ancien président de la République de Pologne, les renseignements qui suivent.

La vie d'Ignace Moscicki est un exemple admirable pour les démocrates. Chez lui, l'amour de la patrie et le culte de la science ont contribué à la résurrection d'une nation qui étouffait sous les dominations étrangères. Dans une nation, la conquête de la liberté ne peut être définitive que suivie de la liberté économique et industrielle.

Le physicien français d'Arsonval a écrit qu'il a assisté à la naissance de ce nouvel esprit polonais qui, au culte des valeurs militaires et chevaleresques, a voulu adjoindre la science et l'industrie. C'est l'esprit dont l'œuvre de Moscicki constitue l'aboutissement final.

Ignace Moscicki a organisé l'industrie de son pays en créant des centres permanents de recherches scientifiques et industrielles. Dans ses investigations personnelles, il s'est d'abord attaché à résoudre pratiquement le problème aujourd'hui vital de la fixation de l'azote atmosphérique d'où dérive toute une série d'industries intéressant l'agriculture et la défense nationale. Il y est arrivé en mettant à profit ses profondes connaissances, par son ingéniosité naturelle, son esprit méthodique et par une ténacité que les succès momentanés n'ont fait qu'accentuer.

L'illustre chimiste est né en 1867 dans le voïvode de Lublin, alors Pologne russe, la même année et le même mois que Joseph Pilsudski.

Le maréchal a écrit dans ses mémoires: « Je suis né à la campagne, d'une famille noble dont les membres, tant par l'ancienneté de leur origine que grâce à la possession d'un certain domaine, étaient appelés autrefois: *bene nati et possessionati*. Je pourrai dire, continue le maréchal Pilsudski, que mon enfance aurait été idyllique, angélique, sans une douleur qui assombrit le front de mon père, arracha des larmes à ma mère et se projeta avec force dans mon cerveau d'enfant. Cette ombre était le souvenir encore frais du désastre national de 1863. »

L'Ecole Polytechnique de Riga dans la section de chimie appliquée. Son activité intellectuelle est marquée par une espèce de hâte dans l'acquisition des connaissances scientifiques et par une grande activité politique en adhérant au parti de l'indépendance nationale.

De retour à Varsovie, sa foi en la réalisation des projets d'indépendance lui communique une fougue, un enthousiasme qui le font bientôt remarquer. Il ne tarde pas à s'apercevoir que la police russe le surveille. En fraude, il quitte son pays avec sa femme en 1892. Il choisit Londres comme foyer de propagande et d'activité polonaise.

Dure est la vie pour celui qui veut continuer sa tâche de patriote et qui est obligé de gagner son pain. Aussi l'activité scientifique de Moscicki en Angleterre se borne-t-elle à quelques mois de recherches de chimie au Technicum College de Finsbury. Il doit s'occuper de l'impression de l'« Aube », journal patriote, de son transport au-delà de la frontière, à travers un cordon de douaniers et de gardes russes. C'est à cette époque que se connurent à Londres Moscicki et Pilsudski.

« Je connaissais Moscicki depuis longtemps, a écrit plus tard le Maréchal et plus d'une fois, au cours de mes voyages, j'ai frappé à la porte de sa maison hospitalière où l'accueil était si cordial. »

Après le séjour de Londres, le savant se fixa de 1907 à 1912 à Fribourg comme assistant du professeur Joseph Kowalski. Chez nous il va se consacrer à la recherche scientifique. Il avait été à Londres témoin des expériences de William Crookes; il avait entendu les discussions soulevées par le physicien anglais sur la captation de l'azote de l'air et sur son utilisation. Ce fut là le problème central auquel se voua Moscicki. Il s'est appliqué à résoudre les multiples difficultés concernant la synthèse des acides: nitrique, chlorhydrique, cyanhydrique. Puis, à 45 ans, il fut appelé à l'Institut Polytechnique de Lwow pour y enseigner la chimie, la physique et l'électrochimie.

Il règle tous ses engagements en Suisse, aux usines de Fribourg, de Vevey, de Chippis.

En 1914, la Pologne devient le champ

de bataille de quatre pays; « elle est le théâtre de la misère du monde ». La détente produite par les victoires françaises permet au savant de créer à Lwow, en 1916, un institut de recherche technique « Metan » qui, au début, était uniquement consacré à l'étude des pétroles.

En 1920, la Pologne étant libre, cet institut étendit son activité à toutes les branches de la chimie. L'année 1922 marque l'apothéose de l'activité scientifique de Moscicki. Une partie de la Haute-Silésie revenait à la Pologne. Les Allemands y fabriquaient toute leur munition. L'usine de Charzow avait été de par l'autorité allemande abandonnée par les techniciens et privée de ses pièces essentielles. On pensait que la Pologne ne serait pas capable de la remettre en marche. Mais Moscicki, malgré l'absence de tout document, réussit par sa seule confiance, sa maîtrise, non seulement à la mettre en activité, mais à tripler sa production.

Contre-ordre important, certes, car nous pouvons bien dire aujourd'hui, à la lumière de ce que nous savons sur cette semaine de mai 1940, que si Hitler avait appris le 15 que tous ses amis en Suisse étaient au cachot, il en aurait déduit l'abandon de la neutralité et le passage de notre pays au camp anglo-français. Le 16 mai, c'était la guerre !

Mais la meilleure réponse aux critiques lancées contre le Conseil fédéral, ce sont les conclusions du rapport lui-même qui énumèrent le nombre des condamnations prononcées par les tribunaux — 19 condamnations capitales et 1071 années de prison — contre ceux qu'avait égarés ou soudoyés la propagande hitlérienne.

de bataille de quatre pays; « elle est le théâtre de la misère du monde ».

La détente produite par les victoires françaises permet au savant de créer à Lwow, en 1916, un institut de recherche technique « Metan » qui, au début, était uniquement consacré à l'étude des pétroles.

En 1920, la Pologne étant libre, cet institut étendit son activité à toutes les branches de la chimie. L'année 1922 marque l'apothéose de l'activité scientifique de Moscicki. Une partie de la Haute-Silésie revenait à la Pologne. Les Allemands y fabriquaient toute leur munition. L'usine de Charzow avait été de par l'autorité allemande abandonnée par les techniciens et privée de ses pièces essentielles. On pensait que la Pologne ne serait pas capable de la remettre en marche. Mais Moscicki, malgré l'absence de tout document, réussit par sa seule confiance, sa maîtrise, non seulement à la mettre en activité, mais à tripler sa production.

Approbatton

Il serait trop long de résumer ici toutes les interventions de députés « bourgeois » qui ont apporté leur approbation sans réserve aux rapports. Citons toutefois le bref et net exposé de M. Haerberlin, radical zuricois, qui rappelle la mémoire de l'ancien président du conseil suédois, Per Hansson, décédé il y a quelques jours seulement, auquel tout le pays a rendu hommage comme au « père de la patrie » parce que ce chef socialiste a su tenir la Suède hors du conflit. Or, remarque M. Haerberlin, ce ne fut pas sans faire certaines concessions égales aux nôtres, ou même plus fortes. Cela prouve donc qu'un petit pays doit, dans certaines circonstances, tenir compte du rapport des forces et faire preuve de quelque souplesse pour sauver l'essentiel.

Signalons aussi l'intervention de M. Moine, radical jurassien, qui, tout en se défendant de vouloir jouer le rôle vraiment trop facile des « résistants de l'après-guerre », voudrait savoir si le Conseil fédéral a reçu une protestation germano-italienne après le fameux discours du général Guisan prononcé lors du rapport du Grütli, en été 1940. Le « Journal » du comte Ciano mentionne un « projet de protestation ». Si ce projet a été mis à exécution, quelle fut la réaction du gouvernement suisse ?

La réponse de M. de Steiger

M. de Steiger désarma la critique en lui donnant raison en principe, mais en montrant qu'en l'occurrence et dans le cas par-

L'importance des services rendus à la science et à l'industrie par Ignace Moscicki, jointe à la noblesse de son caractère, lui avait donné une telle notoriété que, en 1926, lorsque la République polonaise eut à choisir un président, tous les regards se portèrent sur lui. Il fut élu président le 1er juin.

Et son activité scientifique continua. En 1928 il créa une société d'études technologiques à l'Institut polytechnique de Varsovie. Il fit encore construire d'importantes usines en Haute-Silésie. En 1929 la Pologne était obligée d'importer 125.000 tonnes d'engrais azotés. Dix ans plus tard, les usines de Moscive et Knurawice suffisaient à l'agriculture du pays.

Mon œuvre n'a qu'un but, celui de servir mon pays, disait Ignace Moscicki le jour de son élection à la présidence de la République polonaise. Cependant, son amour envers la Suisse, envers Fribourg spécialement, a toujours été très grand.

B. S.